

**AFTER WORK**

Théâtre Les Feux de la Rampe (Paris) octobre 2017



**Comédie de Jean Chris, mise en scène de Pascal Légitimus, avec Jean-Noël Masson et Pascal Miralles.**

Un vendredi soir, un délégué du personnel mollasson, ni foudre de guerre, ni militant syndical investi dans la lutte prolétarienne pure et dure, investit le bureau du PDG d'une entreprise devenue leader de la fabrication de tongs portée par le slogan "Avec Crénoves à chaque été mes pieds innovent", pour demander le versement de la prime de fin d'année en souffrance depuis six mois.

Considérant cette intervention comme une bienvenue opportunité pour retarder, voire éviter, une festivité belle-familiale, le PDG, beau parleur cynique et manipulateur, retourne la situation à son avantage en transformant cette demande comme une revendication et l'intervention comme une séquestration pour conforter sa manigance.

Dans "**After Work**", cette situation théâtrale de confrontation en forme de huis clos soutient non un brûlot politique mais une comédie, qualifiée par son auteur **Jean Chris**, dont le nom inconnu au bataillon théâtral fleure bon le pseudonyme, de "comédie sociale légère" qui ressort à la fable sur fond de fausse réconciliation des classes.

Toutefois, même si elle revêt un caractère "bon enfant" en s'apparentant à une bonne soirée passée entre frères ennemis, la partition illustre de manière "douce" la collusion du pouvoir et du capitalisme avec l'Etat qui achète et paye la paix sociale, les employeurs ne concédant des avantages sociaux que s'ils reçoivent de celui-ci une contrepartie bien plus conséquente, et donc que, in fine, c'est le salarié lui-même, en tant que contribuable qui finance les "acquis" sociaux.

A la mise en scène, **Pascal Légitimus** négocie avec aisance cet opus, plus contestataire qu'il n'y paraît, aux péripéties rocambolesques en misant sur ses répliques bien boutiquées et édifiantes qui tendent plus à l'humour qu'au gros rire, et **Pascal Miralles** et **Jean-Noël Masson**, bien distribués respectivement dans le rôle du patron et celui de l'ouvrier, ont suffisamment de métier pour convaincre en déjouant le caractère archétypal des personnages.